

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) Item40. Paris, Samedi 16 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

## 40. Paris, Samedi 16 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)**

Ce document *est une réponse à* :



[36. Val-Richer, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

**Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)**



[39. Val-Richer, Dimanche 17 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1837-09-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe pense avec ravissement que samedi prochain je ne vous écrirai plus.

PublicationInédit

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 149-150, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/77-84

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

40. Samedi 2 heures 16 7bre

Je pense avec ravissement que samedi prochain je ne vous écrirai plus. Monsieur je ne sais comment le temps passe sans vous. & il passe cependant ! Dites-moi bien tout ce que vous faites, quand vous vous promenez ! Il me semble que vous devriez être dehors dans ce moment avec votre petite fille. Je la crois bien bavarder. Elle doit bien vous amuser vous distraire, savez-vous jouer avec des enfants ? Que je voudrais regarder tout un jour dans ce Val-Richer.

Dimanche, 9 heures. Voilà votre N°36. Quelle bonne, quelle charmante lettre ! Je jouis du bonheur que vous donnent vos enfants. Il n'y a pas un mouvement d'envie dans ce sentiment là. Ce bonheur est fini pour moi, mais je suis heureuse de vous voir le goûter. Parlez moi de vos enfants beaucoup toujours. Vous êtes peinée de ma solitude ! Imaginez donc ce qu'elle était avant le 15 juin ! Avec tant d'amour, tant d'ardeur, tant de capacité d'aimer ! Et bien j'aimais ces tristes souvenirs, j'adorais ces images chéries, je ne m'occupais que d'elles. Je désirais le ciel, c'est là que je vivais, et j'acceptais l'existence que je m'étais faite à Paris, comme la chose du monde la plus passagère ; l'idée même de n'y être pas fixée flattait ma pensée dominante. Une mauvaise auberge en attendant une bonne demeure. Tout en moi était d'accord avec cette pensée là. Je cherchais à me distraire mais c'était pour passer le temps. Il me paraissait devoir marcher plus vite ici qu'ailleurs, c'est pourquoi j'avais choisie Paris, et la rue Rivoli pour bien regarder ce ciel ! Monsieur le vue du ciel est une grande douceur. Vous y avez bien regardé n'est-ce pas ? Monsieur, c'est affreux, c'est horrible d'être restée sur cette terre !

10 heures Je continue je n'ai pas pu continuer tantôt. Eh bien Monsieur le 15 juin est venu. Ne me plaignez plus aujourd'hui de ma solitude. Mais ne m'y laissez plus retomber. Tuez-moi plutôt. Vous savez bien que je vous dis vrai. Ce serait un bien fait. Comme vous me connaissez ! Comme tout ce que vous me dites sur mon compte me frappe de vérité. Vous me faites faire ma connaissance. Vous voyez que je suis sur le chapitre, des petites contrariétés, & de l'effet qu'elles font sur moi. Vous m'expliquez moi admirablement. Vous devez m'avoir bien regardée. Vous avez mis jusqu'ici beaucoup de bienveillance à cet examen, montrez moi mes défauts. Je vous en pris corrigez-moi, reprenez-moi. Vous verrez comme je serai docile. Monsieur j'ai si envie de vous plaire, de vous convenir en tout, en tout !

J'ai passé hier deux grandes heures au bois de Boulogne. Je me suis assise sur ce que Marie appelle votre banc. Je ne suis pas sortie de cette allée. J'y marchais avec vous. J'ai passé chez la petite princesse un moment avant le dîner. Elle n'est pas venue le soir. Je ne sais pas pourquoi. Je n'ai vu que Pozzo, M. Aston, une autre Anglaise & une grande dame Russe, Mad. de Razonmofsky. Ah mon Dieu quelle espèce ! 70 ans ; des roses sur la tête, une toilette à l'avenant. Et puis l'Empereur m'a dit cela, j'ai envoyé des robes à l'Impératrice ; & des petites manières, et enfin tout ce qu'il faut pour me faire frémir à la seule pensée de vivre dans un pays où l'on porte des roses à 70 ans. Ah ma patrie, comment êtes-vous ma patrie ?

La petite princesse m'a montré hier dans la presse un article sur moi & vous. Il n'y a rien dont j'ai à me plaindre, mais vous savez combien j'aimerais mieux que mon nom ne parut jamais jamais.

Pozzo resta fort tard hier. Il m'amusa un peu. Il y a dans ses récits quelque longs qu'ils soient et un peu rebattus pour moi, toujours des drôleries nouvelles, de la farce italienne, une manière originale qui en fait toujours un petit spectacle. A dire vrai hier même sans cette bouffonnerie il m'aurait endormie, car c'était incohérent. Tout 12, 13 & 14 dans une demi-heure. Mais quand il m'est venu aux conférences de Prague, et qu'après une nuit passée inutilement à émouvoir cette grave & raide Autriche personnifiée dans M. de Metternich, Pozzo s'était endormi de guerre lasse, & que je ne sais plus qui vient le secouer à 9 heures du matin pour lui dire " Réveillez vous belle endormie, l'Autriche entre dans la coalition, & l'Europe va à Paris." On ne résiste pas à la belle endormie, elle vous réveille tout de suite.

Je viens de recevoir une lettre de M. de Noailles qui me donne bien des remords. Je vois que je lui ai fait bien de la peine. Il me le dit sur un ton qui me plait. Il ne veut plus de personne & me charge de le dire aux Schönberg & Pozzo & Pahlen. Ceux là seront un peu désappointés et ne trouveront pas du tout comme lui que je vaille la peine de rompre une partie qui leur faisait grand plaisir. Mais plus j'y pense & plus je trouve que je fais bien de n'y pas aller. Il me faut toute ma longue toilette ; il me faut un tour aux Tuileries avant l'église, & comme c'est dimanche il faut que ma lettre soit mise à la poste avant que j'en revienne. Je vous dis donc adieu. Adieu Monsieur je compte bien sur un bon accueil à ce vilain mot, et je fais pour cela des avances très tendres. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 40. Paris, Samedi 16 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-09-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/949>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur149-150

Date précise de la lettreSamedi 16 septembre 1837

Heure2 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

40/ 15 Samedi 2 heures. 16 / 1899

je pense avec respectueux pour Samedi  
prochain je serai avec vous à Paris.  
Monsieur je vous envoie avec la lettre  
papier blanc pour. & il y a un peu de  
détails sur tout ce que vous faites,  
quand vous en avez l'occasion? il est  
possible que vous devriez être de la  
dans ce moment avec votre petite  
fille. je la connais bien Samedi. elle  
dit bien vous accuser, vous dit  
savez vous j'ai avec de la farine?  
je ne voudrais regarder tout ce que  
dans ce val de la.

Monsieur, 9 heures.  
vous êtes à St. Germain  
quelle charmante lettre. je suis de  
bonne heure que vous devriez un instant  
il n'y a pas de moment de la.

deux et seulement là. et bien entendu  
je n'y pensais pas, mais je n'en ai  
rien dit. j'ai tout dit. j'ai tout dit  
à propos, beaucoup de choses.

Mais il y a aussi de la tristesse!  
imaginer que je n'étais pas avant  
le 18 juin, ~~à~~ tout d'abord,  
tout d'abord, tout d'abord!  
et bien j'aurais pu tenter l'expérience!  
j'aurais eu mes idées, si ce  
n'était pas de elle. si j'avais le  
cœur, c'est la qu'on irait, et j'acceptais  
l'expérience pour me clarifier à Paris  
comme la chose du second la plus  
passage; ~~et~~ et c'est comme de si elle  
par figure flattait son jeune homme  
aussi. une mauvaise affaire se  
attendait un bon de retour. tout  
ce qui était d'accord avec elle ~~par~~

jeune la. si cherchant à me divertir  
mais c'était pour pour le tout.  
il ne paraissait d'avis de ce que  
plus vite en je adieu, c'est par ce que  
j'avais de voir par, et la ou d'ici  
pour bien regardes ce fait! Mon Dieu  
le ou de fait et ce grand d'œuvre.  
vous y avez bien regardé, n'avez pas?  
Mon Dieu c'est affreux, c'est horrible,  
d'ici entre me cette terre!

le bien. je continue si n'ai pas  
je continue tantôt. et bien Mon Dieu  
le 19 juin et de ce. ce me plairai  
plus aujourd'hui de ce salitude.  
mais ce n'y laissez plus retombes.  
Il y a un plutôt. Vous savez bien  
que si vous di vrai, n'avez un  
bien fait.  
Mon Dieu n'oubliez pas! Mon Dieu

tout ce que vous accordez me comble  
 de plaisir de vérité. Vous me faites plus  
 que jamais. Vous voyez jusqu'à  
 mes souhaits. En petite entente, 2  
 est affecté par elle pour mes vœux. Vous  
 me expliquez mes admirables. Vous  
 me donnez un avis très regardé. Vous  
 avez été jusqu'à beaucoup de bienveillance  
 à l'égard de mes vœux, mes disputes  
 si vous ne puis, corrigez mes reproches  
 sur mes erreurs si vous le voulez.  
 Mieux j'ai le vœux de vous plain  
 de votre ennuie, en tout, en tout!  
 j'ai passé hier deux grands heures  
 au tour de Montepuez. Si vous m'en asse  
 nez sur Meri à quelle vobis bon  
 si vous m'en par votre de cette aller. J'y  
 marchais avec vous. j'ai passé sur  
 la petite prairie un moment à vous

j'ai  
 pro  
 mon  
 pas  
 dit  
 que  
 me  
 dan  
 j'ill  
 dit  
 sauy  
 que  
 dan  
 dit  
 soit  
 que  
 bon  
 il n

la  
si  
rues  
e a  
cela  
?

le Dieu. Elle n'est pas venue le voir  
je me suis par paucun. j'irai en  
jeu dorso, M. astor, un autre au plan  
à un grand d'œuvre M. de la Roche  
ah mon Dieu quelle espère! 70 ans  
de roses me la tète, une toilette à l'aveugle  
et point d'espérance m'a dit cela; j'ai  
essayé de venir à l'impératrice... et des  
petites nouvelles, et enfin tout ce qu'il  
faut pour un faire premier à la suite  
peut-être de voir dans un pays où l'on  
porte des roses à 70 ans. ah ma petite  
conscience des vus, une petite!

La petite princeps m'a écrit hier  
dans la presse un article sur ces 2 vus  
il y a 20 ans de cela; j'ai à complaire d'un  
vrai sang content; j'aimerais mieux que  
mon cœur se passe, jamais jamais  
pense vite fort l'air hier. il m'a écrit

un peu. il y a dans ces rires, quelque  
temps qui ils rient et un peu rebattu  
par ces vis, toujours de drôles, amouille,  
de la fame italienne, une manière  
originale, qui est fort toujours un  
peu de spectade. à dire vrai hier  
même, dans cette bruffonnie et il avait  
adonné, ce était incohérent, tout  
12, 13 & 14 dans une deux heures.  
mais quand il se est avec une confiance  
de prague, et je n'ai une nuit passé  
à découvrir cette chose & voir autrui  
personne de M. de Metternich, bon  
c'était adonné de faire la sue, & je n'ai  
un peu plus qui rient le nom à 5  
heures de matin pour lui dire "rien  
vous belle adonné, l'autrui côté  
dans la position, et l'autrui va à  
pari" ou autrement par à la belle

cadonais, elle venoit réveiller tout de suite  
je venis de recevoir une lettre de M.  
de la Haye, qui me donna bien des  
souvenirs. Je vis que je lui avais fait  
bien de la peine, il me le dit sur un  
ton qui me plait. Il me veut plus  
de personnes & me charge de lettres  
aux Sieurberg à propos de parler  
aux la mort me rend indisposée  
et me trouvant par de tout en un  
lui que je vaillais la peine de rompre  
un parti qui me faisait grand  
plaisir. Mais plus j'y pense &  
plus je trouve que je fais bien de  
n'y pas aller.

il me faut toute ma longue toilette,  
il me faut un ton aux Pucierin, avec  
Pégin, & d'un indolence.

il faut que ma lettre soit d'écrit à la  
post. auant. j'aj' au service. si  
vnu. di. dnu. adieu. adieu. Monniet  
si conpte lui sur carbon accuit à  
w vitain uob, & si fais pour cela  
di. anacur. les touds. adieu. J.

le dicit  
si me sa  
que son  
& une pr  
ah uer  
du rone  
et puis  
uerye  
petite  
fait pe  
puissi  
post  
conu  
la pe  
dau ta  
it u q  
vnu sa  
uon. a  
j'era